

LITTÉRATURE

Prix Lettres frontière

LASSILA NZEYIMANA

Qui de Joël Dicker, Thomas Bouvier ou Nathalie Chaix remportera le Prix Lettres frontière 2013 du côté suisse? Vous pouvez participer à l'élection du gagnant. Lettres frontière est une association transfrontalière pour la promotion de la littérature en Suisse romande et dans la région Rhône-Alpes (France). Elle est née de la volonté des pouvoirs publics suisses et français. Chaque année, le jury de Lettres frontière sélectionne dix titres de fiction (cinq auteurs romands et cinq français) en compétition pour deux Prix Lettres frontière. Ce sont les votes des lecteurs qui désignent les gagnants.

Comme d'autres institutions suisses, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU), en collaboration avec la Bibliothèque de la ville, a mis en place des groupes de lecture qui se réuniront trois fois à partir du 20 août, à la BCU. Les lecteurs échangeront et voteront individuellement pour deux «Coups de cœur» (un suisse et un français). Les personnes intéressées peuvent s'inscrire à l'adresse athena.schuwey@fr.ch ou contacter Silvia Zehnder-Jörg, cheffe de secteur des Collections fribourgeoises et activités culturelles au 026 305 13 17 pour plus d'informations. |

EN BREF

BARBONI & COLLAUD SA REJOINT LE GROUPE VINCI

ÉLECTRICITÉ Fondée en 1979 à Fribourg par Willy Collaud, Barboni & Collaud SA rejoint le groupe Vinci Energies Suisse. Elle intègre sa division Etavis, spécialisée dans la technique du bâtiment et les installations électriques complexes, a communiqué hier cette dernière. «Cette intégration nous offre l'opportunité de consolider nos activités dans le domaine des installations régionales et d'élargir nos prestations», souligne Willy Collaud, qui continuera à diriger l'entreprise (20 employés). Au 4^e trimestre 2013, l'enseigne deviendra Etavis Barboni & Collaud SA. FG

Dix jours d'intense créativité

THÉÂTRE • Sept collégiens fribourgeois de Sainte-Croix et Saint-Michel ont participé, fin juin, à une aventure inoubliable au Forum théâtral international des jeunes en Allemagne.

ELISABETH HAAS

Leur enthousiasme rafraîchit, ils ont une foi candide, propre à déplacer des montagnes. De retour d'une folle aventure théâtrale en Allemagne, sept collégiens fribourgeois de Sainte-Croix et Saint-Michel, mardi dernier, avaient encore les yeux pétillants d'émotions. Ce qu'ils ont vécu, à Bad Hersfeld, fin juin, tient d'une forme d'utopie, pour un regard extérieur et désabusé. Pour eux jeunes Helvètes, l'idéal d'une Union européenne avait le visage concret d'une quarantaine de copains de Chypre, Slovaquie, République tchèque, Finlande, Luxembourg et Allemagne.

C'est à l'invitation de la Convention théâtrale européenne, dont fait partie le Théâtre des Osses, que Mina Brigljevic, Mélanie Carrel, Diane Delley, Camille Diethelm, Camille Lepage, Marie-Rose Torche et Jérémie Bielmann ont pris part au Forum théâtral international des jeunes, qui est organisé depuis quatre ans dans le cadre du festival d'été de Bad Hersfeld, petite ville du Land de Hesse. Ce forum théâtral s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large des Bad Hersfelder Festspiele: «Europolis 2050». «L'idée de ce projet est de réfléchir à l'Europe de demain», précise Sara Nyikus, responsable de la diffusion et de la communication du Théâtre des Osses, accompagnatrice du petit groupe fribourgeois. Cette année, les quarante participants ont planché plus précisément sur la notion de frontières («crossing the line» en anglais), qu'elles soient physiques, politiques, personnelles ou sociales.

Le théâtre-laboratoire

Le théâtre est-il un lieu idéal, un terrain d'exploration pour parler de l'Europe? Bien plus, corrige Jérémie: «C'est un moyen puissant de créer des liens avec des personnes.» Marie-Rose complète: «Humainement, nous étions l'Europe, à travers les échanges que nous avons eus.» Elle croit que «l'Europe se construit dans la réalité de tous les jours», dans celle que des

jeunes de huit pays différents partagent le temps d'ateliers de théâtre riches et féconds. «Nous avons vu des gens qui ont changé nos points de vue. Je pense aux stigmates de la guerre en Slovaquie: ce sont des choses qui semblent abstraites depuis la Suisse, mais qui deviennent réelles, vivantes, quand on rencontre des Slovaques», illustre Diane.

La chance de ce Forum théâtral international des jeunes, c'est de profiter de l'expérience de trois pédagogues et metteurs en scène professionnels, l'Allemande Katja Heiser, la Finlandaise Jori Pitkänen, le Hollandais Rocco von Leonen. Menés en anglais, les ateliers ont été de formidables laboratoires, où s'essayer, s'exprimer, dans tous les genres d'expressions artistiques, performance, théâtre, danse, chant, images: «Nous nous sommes fait emporter par un flot de création,

nous avons dansé, fait de la musique, utilisé des scotch, des craies, de la peinture, raconte Jérémie. Cette folle créativité, c'était un moyen de nous comprendre, malgré les différences de langues.»

Ambiance constructive

En dehors des ateliers, les jeunes Fribourgeois sont aussi allés voir les spectacles du festival et ont pu profiter d'occuper, durant leur séjour allemand, le même hôtel que les autres participants. Des journées à rallonge, rigole Sara Nyikus: «Les jeunes se sont retrouvés pour jouer, chanter, dessiner dans les chambres.» C'étaient dix jours de créativité ininterrompus, dans une ambiance extraordinairement positive et constructive. «C'est cette ambiance immédiate qui m'a marquée, témoigne Mélanie, chacun était

dans le don de soi, tout le temps.»

Accompagnatrice elle aussi et responsable de la troupe de théâtre de Saint-Michel et de Sainte-Croix, Anne Dumas admire la manière avec laquelle les trois directeurs artistiques ont cadré cette créativité et conduit les ateliers: «Ils ont pris chez les jeunes la matière, ils ont mis en images et en scène cette matière, de manière douce et respectueuse. Ça donne envie de faire de la création.» Camille Diethelm abonde: «Nous n'avons pas peur de faire des erreurs. Ce que nous faisons allait être accueilli, accepté, nous sentions l'intérêt, l'écoute des autres: les directeurs artistiques ont retiré le meilleur de ce que nous faisons.» Même reconnaissance de Camille Lepage pour cette «ouverture d'esprit» et cette «ambiance de recherche». Un specta-

cle final et public a ensuite réuni les histoires les plus fortes, tirées de ces ateliers.

Mina se souvient de cette soirée qui les a marqués où chaque groupe a présenté un chant, une danse de son pays. Les Fribourgeois ont offert la chanson populaire en patois «A Moléjon», harmonisée par Carlo Boller, et ont appris en échange quelques mots de tchèque ou de grec. Ce sont des expériences aussi éphémères qu'une représentation théâtrale, analyse Sara Nyikus, mais «dont on rentre enrichi».

Les sept collégiens ont ramené un bout de l'utopie européenne en Suisse. «Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une formation générale, d'une ouverture à des connaissances et à une culture qui va au-delà de ce que le collège offre», apprécie Christiane Castella, rectrice du Collège Sainte-Croix. |



De gauche à droite: Camille Diethelm, Mélanie Carrel, Diane Delley, Jérémie Bielmann, Camille Lepage, Marie-Rose Torche et Mina Brigljevic. CORINNE AEBERHARD